

Texte de la présentation vidéo des

FAUSSES *Vaches*

du Musée des Beaux-Arts de Lille.

Benoit Landais

L'histoire des prétendues "*Vaches de Van Gogh*" est aujourd'hui devenue limpide.

Illuminé entiché d'art, le docteur Paul Ferdinand Gachet crayonnait. Persuadé de son talent, il se mit à graver, afin pouvoir diffuser ses œuvres.

L'une des ses eaux-fortes était la reprise hasardeuse d'un de ses croquis d'après une étude de *Vaches* de Jacob Jordaens qu'il avait, au passage, privées de leur pis. La toile était conservée au Musée de Lille, Gachet en était originaire & avait fait du nom de la ville son pseudonyme d'artiste : Paul van Ryssel.

La nièce de sa gouvernante, Blanche Derousse, jeune fille à qui l'artistique de docteur entendait inculquer la peinture, tomba un jour sur cette eau-forte. Elle la copia réalisant une indigente aquarelle déformant gravement son déjà fort médiocre modèle. Ravi du résultat, le docteur, qui savait que Vincent avait réalisé des peintures d'après des gravures, fit copier l'aquarelle à l'huile et baptisa le résultat; toujours plus affligeant : "les Vaches de Van Gogh".

Au début du siècle, il embobina Julius Meier-Graefe, premier catalogueur de "Van Gogh" et le critique allemand plaça la toile parmi les trop nombreux "Van Gogh" du

docteur.

Un demi siècle plus tard, fort de ce certificat, le fils du docteur, artiste lui aussi, s'ingénia à offrir *Les Vaches* au Louvre.

Les conservateurs & l'inspection des musées de province les refusèrent, mais le fils Gachet s'entêta. Il exigeait que son père, "modèle de van Gogh" et enfant du pays, soit représenté au musée de Lille. Le Louvre et la direction des musées de France qui guignaient l'*Eglise d'Auvers*, splendide peinture que le fils Gachet était prêt à vendre à prix réduit, imposèrent le silence aux conservateurs et les fausses *Vaches* furent accrochée au Musée de Lille. Hormis quelques attardés qui se figurent que l'on ne pourra pas apporter la preuve que la toile est fausse, personne ne se gêne pour flétrir le cadeau empoisonné, dénoncé maintenant depuis quatre vingts ans. Mais personne n'avait encore trouvé "la" preuve.

Il est aujourd'hui possible de montrer que la toile est fausse. Les Gachet et leur soutiens ont prétendu avec un grand culot, que l'aquarelle de Drouse était une copie de la toile de Lille, elle en est le modèle.

Passons sur le fait que la copiste ait coupé une patte à la vache du second plan, erreur que l'huile s'efforce de corriger, et contentons-nous ici de deux preuves permettant de montrer que des anomalies remarquées dans l'huile sont les importations d'erreurs. L'une est liée à la technique spécifique de l'aquarelle, l'autre est issue d'une interprétation enfantine.

Pourquoi la vache du premier plan, si toutefois on consent à appeler vache cette masse informe, a-t-elle des

cornes et un menton verts?

Personne ne donnera de réponse jusqu'à découvrir, dans l'aquarelle de Derousse, une accidentelle réserve sur le menton laissant voir le vert du champ. Dans l'huile, la réserve se transforme en tache verte voulue, peinte en dernière couche.

Les cornes maintenant. Elles sont vertes par accident, par maladresse. Elle viennent de la couleur qui bave quand l'aquarelle est lavée et l'erreur qui ne peut se corriger du fait de la transparence du médium. Cette aberration est ensuite recopiée dans l'huile. On peut désormais en tirer deux enseignements certains. D'une part l'aquarelle est le modèle de l'huile, d'autre part la reprise à l'identique des deux aberrations signifient que le copiste s'est interdit toute correction, car on aurait alors perdu tout espoir de faire croire que l'aquarelle était une copie l'huile. Cela signe un incontestable travail de faussaire.

Le bombardier, maintenant! Quel est cet oiseau menaçant? Un corbeau? D'où vient-il? Il est bien sûr absent de l'*Etude des Vaches* de Jordaens. Il est également absent de la gravure de Gachet, mais... en regardant bien, on comprend d'où il vient. Le docteur a posé là sa marque de graveur. Elle est fort mal tracée, mais c'est un canard vu de profil. En voyant le corbeau sur la toile, il est impossible de saisir le cheminement, mais en faisant un détour par l'aquarelle de Derousse, tout s'explique. S'imaginant dans un paysage, cette jeune fille de la campagne a cru voir un oiseau de face dans le ciel de la gravure. Recopiant tout ce qu'elle y voyait, elle a donné une cohérence au canard du docteur et a peint un petit rapace au point fixe, appuyé sur ses ailes et sur

sa queue déployée, le bec vers le bas, censé surveiller quelque mulot.

L'oiseau est ensuite bâclé dans l'huile que l'atelier Gachet réalise rapidement pour éviter la trop grande application qui menace toujours de trahir le copiste. Voilà l'origine du lamentable bombardier dans le ciel des *Vaches*.

Cette toile absolument fausse, mais elle est cependant défendue, avec quelle morgue, par de faux experts qui savent pourtant que la date de réalisation avancée par les Gachet est démentie par la correspondance de Vincent, qui savent que l'histoire inventée par les Gachet voulant que Vincent s'inspire des horreurs produites par docteur est absurde, qui savent que la toile de chanvre sur laquelle sont peintes les *Vaches* est une exception absolue, qui savent que le dessin ne vaut rien, qui savent que les couleurs ne sauraient convenir, mais qui ont, malgré tout, nanti ces *Vaches* de «papiers».

Il y a dix ans, après ma dénonciation de la collection Gachet que je disais “truffée de faux”, dans un article de *Connaissance des Arts*, Le Musée d'Orsay, le Metropolitan de New York et le Musée van Gogh d'Amsterdam ont voulu, dans un effort conjoint, défendre tous les faux de la collection Gachet? Il va leur falloir se déjuger.

Avec leur entêtement absurde et les sordides mic-macs autour d'œuvres trafiquées, ils auront gravement entamé une confiance pourtant absolument indispensable.